

myrthe et d'olivier, derniers attributs de son antique royauté que la main de Dieu entretient et renouvelle sur sa tombe, ombragent sa fauve dépouille de leurs rameaux touffus.

Nous trouvâmes difficilement un endroit commode pour passer de l'autre côté du fleuve grossi, ce jour-là, par les torrents voisins qu'une abondante pluie d'orage avait gonflés pendant la nuit. Après l'avoir traversé, nous tombâmes dans des marais qui s'étendent assez loin et que dissimulent des touffes de joncs, d'herbes, de fleurs aquatiques et de lauriers; pour peu que l'on quitte le sentier battu, on s'enfonce dans une mare profonde où l'on risque fort de rester embourbé et de périr étouffé. Le terrain suit une pente insensible qui conduit au pied d'une colline très-basse et très-nue. A partir de là, on rencontre à de longs intervalles tantôt une large pierre carrée rongée par les mousses, tantôt les vestiges d'une chaussée antique, et plus loin, des débris de monuments accumulés les uns contre les autres comme de vieux os entassés par le vent. Alors, l'inquiétude, la tristesse, je dirai presque la crainte, s'emparent de vous; Sparte est là! parmi ces pierres sans forme, au sein de ces arbrisseaux décharnés, sur ce sol frappé de l'infécondité de la mort. Tout autour à une certaine distance, des prairies s'étendent et des bois s'élèvent; mais cette végétation s'arrête aux limites de l'emplacement de l'ancienne ville: la nature cesse d'enfanter sur la grande tombe de Lacédémone. On avance en silence et lentement, comme si l'on craignait de réveiller par une marche trop précipitée tous ces siècles qui dorment sous vos pieds; on prête une oreille avide aux bruits de la montagne ou de la vallée, aux échos qui vont de l'une à l'autre, comme s'ils allaient redire ces grands noms qu'ils se renvoyaient autrefois. Deux prêtres grecs nous croisèrent sur le chemin; un vêtement d'une ampleur orientale traînait jusqu'à leurs pieds; une toque élevée retenait leur chevelure grise et bouclée, et leur barbe immense ondoyait sur leur poitrine; je me découvris à leur passage, ils répondirent à mon salut en portant la main sur leur cœur. Dans ces lieux et sous l'impression qu'ils produisent, tout est prestige: je crus voir passer les ombres graves et recueillies des deux rois de Sparte,